

Conclusion.

Puisque le signe de la croix est une action si agréable à Dieu et si utile pour nous, il faut le faire souvent et le bien faire. Servez-vous donc, chers enfants, de cette arme puissante pour éloigner les démons. Servez-vous-en aussi pour attirer sur vous la bénédiction du bon Dieu. Le matin à votre réveil, le soir en vous couchant, ne manquez jamais de vous marquer de ce signe de salut. Dans la journée, au commencement de vos prières et de vos principales actions, avant et après vos repas; en entrant à l'église et en en sortant avec de l'eau bénite. Faites-le toujours avec une grande dévotion. Pour vous y encourager, l'Église a encore ajouté à cette pratique de précieuses indulgences. Chaque fois qu'on fait bien le signe de la croix, on gagne cinquante jours d'indulgence, et si on le fait avec de l'eau bénite, on en gagne cent jours.

Servez-vous aussi du petit signe de croix que l'on fait avec le pouce, sur le front, sur la bouche et sur le cœur^a. A l'Évangile de la sainte Messe, nous les faisons tous les trois; mais on peut aussi les faire chacun séparément. Faites-le ainsi principalement lorsque vous êtes tentés. Les hommes n'ont pas besoin de s'en apercevoir; mais le bon Dieu le voit, et il comprend que vous demandez son secours. Le démon aussi le voit, et il fuit épouvanté.

Lorsque vous entendez des hommes blasphémer ou dire de vilaines paroles, faites aussitôt un petit signe de croix sur votre cœur avec une petite prière intérieure, comme par exemple : « Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur! » ou simplement : « Mon Dieu! » ou encore : « Jésus! » Et si vous ne pouvez pas faire le signe de croix, parce que vous avez les mains embarrassées, la petite prière suffit. Vous montrez par là au bon Dieu que vous ne consentez pas au mal et que vous en avez horreur; et, en même temps, vous lui offrez une réparation pour le mal qui se fait et que vous ne pouvez pas empêcher. Alors le bon Dieu vous regardera avec complaisance et vous bénira. Sa bénédiction vous fera ressembler de plus en plus à son divin Fils Jésus, et lorsque vous mourrez, il vous reconnaîtra pour son enfant et vous ouvrira son Paradis. Mais ceux qui ne ressembleront pas à Jésus, il ne les reconnaîtra pas. Ce sont de vilaines images. Il les déchirera et les jettera au feu pour brûler éternellement.

^a Ce petit signe de croix ne doit pas se faire avec l'ongle, mais avec le dedans du pouce, la main étendue.

III. — CATÉCHISME POUR LES JEUNES GENS

LE SIGNE DE LA CROIX

Dans notre catéchisme d'hier soir, nous avons parlé des symboles de notre foi; nous en avons dit l'utilité et la composition; nous en avons raconté l'histoire, et enfin nous avons indiqué l'usage que l'Église en fait encore de nos jours dans ses offices publics. Aujourd'hui, mes chers amis, j'ai l'intention de vous expliquer un autre symbole, le plus court, le plus abrégé de tous, mais non le moins excellent, je veux dire le signe de la croix. Et parce que vous avez été accoutumés dès votre enfance à voir et à faire souvent ce signe sacré, parce qu'il est devenu pour vous comme une action banale, trop banale, peut-être, ne vous imaginez pas que ce sujet soit sans importance, ou peu digne de votre attention. C'est au contraire l'un des plus beaux et des plus amples que je puisse traiter devant vous. Pour y réussir comme je le souhaite, je demande au bon Dieu sa sainte bénédiction.

Voici les trois idées que je me propose de vous exposer :

- 1^o Excellence du signe de la croix;
- 2^o Vertu ou puissance du signe de la croix;
- 3^o Pratique ou usage du signe de la croix.

— De quel sujet allons-nous parler?

— Répétez la division.

— Écrivez au tableau le titre et les trois mots principaux de la division.

1. Excellence du signe de la Croix.

Sans vouloir épuiser cette vaste matière, nous toucherons trois points principaux :

- 1^o L'importance du signe de la croix pour nous-mêmes?
- 2^o Sa valeur aux yeux de Dieu;
- 3^o Son rôle dans l'histoire.

I. — **Son importance pour nous.** — Je pourrais dire aussi sa *perfection intrinsèque comme symbole*, si je ne craignais, même avec vous, d'abuser des termes savants. Mais, puisque le mot a été prononcé, expliquons-le.

Un symbole, un signe, est d'autant plus parfait qu'il est plus simple en lui-même et qu'il représente une plus grande somme d'idées.

Chaque mot de notre langue est un symbole. C'est le signe d'une idée. Cette idée est plus ou moins large, mais, en général, elle est unique. Et si quelques mots ont la malencontreuse fortune de représenter plusieurs objets différents, c'est plutôt un indice de pauvreté dans la langue et une source d'équivoques.

Voyez maintenant le signe de la croix. Quelle simplicité dans le signe, dans le symbole ! Une croix tracée avec la main sur votre personne, ou même, plus brièvement encore, avec le pouce sur le front, sur la bouche ou sur le cœur !...

Si vous y ajoutez les paroles, très simples elles-mêmes, vous le rendez plus solennel, plus explicite, mais non plus compréhensif. En effet :

— Quel mystère de la foi chrétienne nous rappelle une croix tracée sur nous-mêmes ou sur un objet quelconque ?

— Qu'est-ce que le mystère de la Rédemption ?

— Quel autre mystère de la foi chrétienne suppose le mystère de la Rédemption ?

— Qu'est-ce que le mystère de l'Incarnation ?

— Quel autre grand mystère venez-vous de rappeler implicitement, en récitant cette définition ?

— Qu'est-ce que le mystère de la sainte Trinité ?

— De quelle manière ce mystère se trouve-t-il rappelé dans la définition du mystère de l'Incarnation ?

LE MAITRE. — Voilà, chers amis, comment la vue d'une croix suffit à rappeler à notre mémoire les trois grands mystères qui forment la base, et tout à la fois la sublime charpente du dogme catholique.

Beaucoup d'autres vérités s'y lisent avec la même clarté.

— Pourquoi Jésus-Christ est-il mort sur la croix ?

— Pourquoi avons-nous besoin d'être rachetés ?

— Que serions-nous devenus si Jésus-Christ ne nous eût pas rachetés ?

— Quel sera pour nous, si nous le voulons, le fruit de la Rédemption ?

LE MAITRE. — Nous pourrions continuer, mais résumons.

Outre les trois grands mystères, nous voyons donc encore dans le signe de la croix : la création et la chute de l'homme, sa destinée surnaturelle, la nécessité de la grâce, les fins dernières : le Paradis et

l'enfer. Le signe de la croix est donc l'abrégé, le résumé admirable de notre sainte foi.

Il est aussi l'abrégé de toute la morale chrétienne.

— Qu'est-ce qu'un chrétien ?

— Que signifie le mot *chrétien* ?

— Comment Jésus-Christ a-t-il résumé l'ensemble de sa loi ? — la vie de ses vrais disciples ?

LE MAITRE. — Toute la morale chrétienne se résume dans la doctrine de la croix : *Si quelqu'un veut venir après moi*, dit Notre-Seigneur, *qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix tous les jours, et qu'il me suive*¹.

— Répétez cette maxime si importante.

Nous devenons vraiment disciples de Jésus-Christ dans la mesure où nous nous appliquons à le suivre, c'est-à-dire à lui ressembler : *Les prédestinés doivent lui être conformes*, dit l'apôtre saint Paul². Et cette ressemblance doit surtout éclater dans le mystère principal de sa vie, dans le mystère de la croix, prélude et condition de la gloire. *Nous ressusciterons avec lui*, dit encore le même Apôtre, *si nous mourons avec lui*³.

Que faisons-nous donc, chers amis, lorsque nous traçons sur nous le signe de la croix ?

1^o Nous faisons profession de croire à toute la doctrine catholique.

2^o Nous adhérons en même temps à la morale du saint Évangile.

Nous y adhérons de tout notre esprit : c'est pour cela que nous portons la main droite au front.

Nous y adhérons de tout notre cœur : c'est pour cela que nous touchons la poitrine.

Nous y adhérons de toutes nos forces, et c'est pour cela que nous portons la main aux épaules. Nous offrons nos épaules pour porter courageusement le joug de la loi chrétienne et toutes les adversités de la vie.

Et cette protestation de foi, d'amour, de fidélité, nous la faisons au nom et sous la protection de la Trinité adorable, lorsque nous y ajoutons les paroles :

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Enfin, par le dernier mot : **Amen** ou **Ainsi soit-il**, nous la ratifions de nouveau, et la scellons comme d'un sceau qui la rend définitive et perpétuelle.

Comprenez-vous maintenant, chers amis, l'importance du signe de

¹ S. Matth., XVI, 24. — ² Rom., VIII, 29. — ³ Rom., VI, 6, 8.

la croix par rapport à nous, et voyez-vous l'ampleur de la doctrine renfermée dans cette simple question du catéchisme que vous avez récitée si souvent sans y penser :

Quel est le signe du chrétien ?

Le signe du chrétien, c'est le signe de la croix.

Avant de passer au paragraphe suivant, on peut reprendre par des questions tout l'ensemble de ce qui vient d'être dit en insistant sur ces points : la simplicité du symbole, dans lequel nous trouvons pourtant l'abrégé de notre foi et l'abrégé de la morale chrétienne; sa portée comme acte de foi et d'adhésion à l'Évangile.

II. — **Sa valeur aux yeux de Dieu.** — Je me suis étendu sur cette première pensée et vous ne le regrettez pas. Aussi bien est-elle le fondement solide qui porte tout le reste de nos explications. Je tâcherai d'être plus bref par la suite.

Quelle valeur le signe de la croix a-t-il aux yeux de Dieu? — Vous avez vu tout ce que ce signe rappelle à nos intelligences bornées et superficielles et à notre mémoire infirme? — Mais, à l'esprit infini de Dieu, que représente-t-il? — que rappelle-t-il?

C'est d'abord la vie éternelle de son ineffable et bienheureuse Trinité, dont nous prononçons le nom adorable. C'est son Verbe, son Fils unique et infiniment aimé, s'élançant du sein du Père pour courir à la recherche de la race humaine perdue. C'est ce Fils, né d'une Vierge, couché dans une crèche, embrassant pour l'amour de son Père et pour l'amour de nous une vie de douleur et d'ignominie; ce même Fils poussant l'obéissance jusqu'à la mort et à la mort de la croix. C'est cette agonie terrible du Calvaire dont les cieux ne purent supporter l'horreur¹. Ce sont ces plaies béantes, ces cris déchirants² par lesquels Jésus-Christ implorait notre pardon. C'est la grande Victime expirant sur le bois, et cette Victime insatiable de sacrifices, continuant, à travers les siècles, à s'immoler sur nos autels et dans des millions de martyrs.

Voilà ce que rappelle à Dieu, aux Anges et aux Bienheureux chacun de nos signes de croix. Quels tressaillements de complaisance, d'amour, de pitié pour nous, dans le sein de la Trinité! Quelle joie parmi les Anges, quels chants d'actions de grâces parmi les Saints rachetés! Dès maintenant, chers amis, vous pouvez entrevoir la vertu et la puissance du signe de la croix, mais je ne veux pas anticiper. Contentons-nous, pour le moment, d'une remarque pratique. Vous la devinez sans qu'on vous la dise...

— De quelle manière devons-nous toujours faire le signe de la croix ?

¹ S. Matth., xxvii, 45. Aussi S. Marc et S. Luc. — ² S. Matth., xxvii, 50; Hébr., v, 7.

Reconnaissons devant Dieu que si nous l'avons fait quelquefois négligemment, c'était par étourderie et par ignorance. Demandons-lui-en pardon. A l'avenir, je suis sûr que nul d'entre vous ne se laissera plus distraire et n'osera plus, en quelque sorte, caricaturer un signe aussi vénérable, aussi sacré. Formez-en la résolution.

III. — **Son rôle dans l'histoire.** — Le rôle du signe de la croix dans l'histoire est un sujet trop vaste pour être traité en détail. Je ne puis que l'indiquer et poser à peine quelques jalons.

L'histoire de la croix et du signe de la croix se partage en deux périodes, que nous pourrions ainsi caractériser : la période **ignominieuse** et la période **glorieuse**. Et, chose singulière, ces deux périodes, bien que distinctes, se compénétrèrent et marchèrent parallèlement pendant des siècles.

La première part du commencement du monde, et va jusqu'à Jésus-Christ. — Mais elle se prolonge et dure encore aujourd'hui pour les peuples qui n'ont pas embrassé sa doctrine.

La deuxième commence pour les peuples chrétiens à la mort du Sauveur, mais elle n'éclate qu'à la conversion de Constantin; elle devient encore plus brillante après la victoire d'Héraclius sur Chosroès, et la reprise du bois sacré, que l'empereur chrétien reporte triomphalement à Jérusalem (628).

Première période. — N'est-ce pas une chose étrange, chers amis, que cet instinct de presque tous les peuples, de faire de la croix un instrument de supplice. L'homme avait péché par le bois. C'est par le bois que sont châtiés tous les grands criminels. Et telle est l'ignominie de ce tourment que l'Écriture y attache la malédiction. *Maudit tout homme qui sera suspendu au bois*¹. Les Juifs ne crucifiaient pas leurs criminels, ils les lapidaient. Il a fallu que la Judée tombât sous la domination romaine pour que le supplice de la croix y fût introduit. Encore les Romains ne le pratiquaient-ils qu'à l'égard des esclaves en signe de mépris. Si le coupable était citoyen romain, on lui tranchait la tête.

Et c'est ainsi, chers amis, que Jésus, le Juste, l'Innocence même, a pu être confondu, parce qu'il le voulait, avec la foule des scélérats, rebut non seulement du peuple juif, mais encore de tous les peuples de la terre, et qu'il a pu absorber lui seul ce calice, cet océan d'ignominie accumulé depuis des siècles. Il était impossible de pousser plus loin l'humiliation et la douleur. *Il s'est anéanti, dit saint Paul, en prenant la forme de l'esclave, se faisant obéissant jusqu'à la mort, jusqu'à la mort de la croix*².

Deuxième période. — Il s'est anéanti, mais aussitôt Dieu l'a relevé. *Il l'a exalté, continue l'Apôtre, et il lui a donné un nom*

¹ Deut., xxi, 23. — ² Phil., ii, 7, 8.

au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, au ciel, sur la terre et dans les enfers¹.

La gloire de la croix commence donc à la résurrection du Sauveur, mais elle n'éclate d'abord qu'aux yeux des Apôtres et des pieux fidèles, éclairés de la lumière de la foi. Entre tous se distingue l'apôtre saint Paul : *A Dieu ne plaise, s'écrie-t-il, que je me glorifie en autre chose que dans la croix de Jésus-Christ*², et ailleurs : *Je ne veux savoir qu'une seule chose, c'est Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié*³.

Pendant que cette brillante aurore éclaire l'Église naissante, l'obscurité règne partout ailleurs, et la croix continue à être un instrument de supplice, le plus honteux et le plus redouté. Dieu le permet, sans doute, pour donner à un grand nombre de ses martyrs le bonheur de ressembler à leur divin Modèle, jusque dans les circonstances extérieures de sa Passion.

Saint Pierre, le chef des Apôtres, meurt sur la croix, mais la tête en bas, par respect pour la croix du Seigneur.

Saint André salue de loin la croix sur laquelle il va demeurer trois jours, prêchant jusqu'à épuisement la sainte doctrine de son divin Maître.

Arrêtons-nous là, chers amis. Vous savez comment la croix a pris possession du monde. Elle orne la couronne des rois et la tiare des pontifes. Elle se montre au sommet des monuments et des églises.

Mais, si la croix est le signe du chrétien, la haine de la croix est le signe de l'infidélité. Nous voyons aujourd'hui des peuples rejeter la croix. Nous vivons dans un siècle d'apostasie. La puissance toutefois ne restera pas aux mains de l'impiété. Les croix abattues se relèveront, et un jour apparaîtra dans les nues le signe éclatant du salut. C'est la croix qui annoncera l'arrivée du Juge suprême. A sa vue, les justes chanteront des cantiques de joie, pendant que les pécheurs, les ennemis de la croix, seront consternés et grinceront de douleur et d'épouvante. Vous ne serez pas parmi eux, chers amis; au contraire, tous, je l'espère, vous vous trouverez au nombre de ceux qui auront aimé la croix et lui seront restés fidèles.

Ce paragraphe doit être repris par des questions récapitulatives, pour fixer au moins les points principaux.

2. Puissance du signe de la Croix.

Nous pouvons résumer ce point en deux mots :

- 1° Puissance du signe de la croix sur le cœur de Dieu;
- 2° Puissance du signe de la croix contre les démons.

¹ Phil., II, 9, 10. — ² Gal., VI, 14. — ³ I Cor., II, 2.

Sur le cœur de Dieu, la puissance du signe de la croix est sans bornes.

— Pourquoi?

— Que peut-il nous obtenir de lui?

E. Ses grâces et ses bénédictions.

— Que représentons-nous à Dieu quand nous faisons le signe de la croix?

LE MAITRE. — Alors Notre-Seigneur unit ses prières aux nôtres. Dieu ne saurait rien lui refuser.

Contre les démons, la puissance du signe de la croix est formidable et souverainement efficace.

— Par quel moyen Jésus-Christ a-t-il remporté la victoire sur le démon?

LE MAITRE. — L'animal craint le bâton qui l'a frappé, et le soldat vaincu, l'arme qui l'a blessé ou subjugué. Ainsi en est-il du démon. Vaincu par la croix du Seigneur, il redoute la croix plus que toutes choses.

Pour le chrétien, au contraire, le signe de la croix est une protection et une arme de salut.

Dans l'histoire de l'Ancien Testament nous trouvons plusieurs figures par lesquelles Dieu annonçait d'avance la puissance future de la croix :

1° Pour éloigner l'ange exterminateur, les Hébreux marquent les poteaux et les linteaux de leurs portes de croix tracées avec le sang de l'agneau¹.

2° Dans le désert, Moïse élève, par l'ordre de Dieu, le serpent d'airain suspendu à une croix. Les Israélites mordus par les serpents brûlants regardent le serpent d'airain et sont guéris².

3° Voici qui est encore plus expressif : Josué combattait contre les Amalécites. Et Moïse priait les bras étendus en forme de croix. Lorsque Moïse, vaincu par la fatigue, laissait fléchir les mains, Amalec l'emportait; mais, lorsqu'il les relevait, Israël était vainqueur.

4° Enfin une vision montre au prophète Ézéchiël que, dans un châtiment public, la mort épargnait ceux qu'un Ange avait marqués au front de la lettre hébraïque *Thau* (†), qui a la forme d'une croix³.

Sous la loi nouvelle, la puissance du signe de la croix éclate de mille manières. Il suffit de vous rappeler le *Labarum de Constantin*, avec sa devise : *Tu vaincras par ce signe*. Il triomphe, en effet, et sa victoire marque la fin des grandes persécutions, et ouvre pour l'Église une ère nouvelle.

¹ Ex., XII, 7, 13. — ² Nomb., XXI, 6-9. — ³ Ez., IX, 4, 6.

Les miracles opérés par le signe de la croix sont innombrables. C'est par lui que les Saints guérissaient les malades, rendaient la vue aux aveugles et l'ouïe aux sourds, et même ressuscitaient les morts.

On peut faire une série de questions récapitulatives et socratiques sur ce paragraphe.

3. Pratique ou usage du signe de la Croix.

Je ne vous parlerai pas, mes chers amis, de l'usage très fréquent que la sainte Église fait du signe de la croix dans ses offices. Vous n'avez qu'à regarder le prêtre à l'autel. Il se signe lui-même, il bénit par le signe de la croix l'eau et l'encens; il bénit l'hostie et le calice, tantôt séparément, tantôt ensemble, pour mieux marquer l'unité du sacrifice et de la victime.

Dans les autres offices, le signe de la croix revient aussi très fréquemment, et il n'y a pas lieu de vous en étonner. L'Église, comme Dieu lui-même, voit partout Jésus-Christ, et Jésus-Christ, c'est principalement sa croix, son grand sacrifice.

Parlons donc du signe de la croix que nous faisons nous-mêmes. Nous aurons à considérer :

- 1° La forme extérieure du signe de la croix;
- 2° La dévotion intérieure qui doit l'animer;
- 3° Les circonstances où nous devons surtout l'employer.

Toutes ces choses peuvent être amenées à l'aide de questions, sous forme socratique. Nous donnons ici simplement le résumé de la doctrine.

I. — **Forme extérieure.** — On distingue ordinairement le grand signe de croix et le petit signe de croix.

Le grand signe de croix, ou signe de croix *latin* est en usage en France, en Italie, en Angleterre, en Belgique, au Canada, etc.

Le petit signe de croix se fait avec le pouce de la main droite, sur le front, sur la bouche et sur le cœur, en disant les mêmes paroles : † *Au nom du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit.*

A l'église, on se signe ainsi à l'Évangile, mais sans dire de paroles spéciales. Dans certaines contrées de l'Allemagne, ce signe de croix est le plus en usage. C'est pourquoi on l'a aussi appelé signe de croix *allemand*.

En Espagne et dans tous les pays autrefois colonisés par cette nation si catholique, le signe de croix est plus compliqué. Il comprend les deux que nous venons d'expliquer. On commence par le petit, en disant : † *Par le signe de la sainte croix, † de nos ennemis † délivrez-nous, Seigneur, notre Dieu.* On y ajoute aussitôt le grand : † *Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.* Puis on forme

une croix en plaçant le pouce de la main droite sur l'index, et on la baise en disant : *Ainsi soit-il.*

Pour ce qui regarde la pratique extérieure, chacun doit s'en tenir à l'usage de son pays. L'important est de faire toujours ce signe sacré avec toute la révérence dont on est capable. Vous en avez bien compris les raisons.

II. — La dévotion intérieure comprend tous les sentiments que nous avons exposés dans la première partie de ce catéchisme. Rappelons-les brièvement :

- 1° Une foi vive à tous les mystères de notre sainte foi;
- 2° Une adhésion pleine et entière à la morale chrétienne;
- 3° Un désir ardent de ressembler à Notre-Seigneur Jésus-Christ, et d'avoir part aux mérites de sa sainte Passion, pour être un jour glorifié avec lui.

III. — Si vous possédez ces sentiments, chers amis, vous serez heureux de faire souvent le signe de la sainte croix; vous vous en servirez pour attirer sur vous la grâce et la bénédiction de Dieu dans toutes les occasions importantes, à votre réveil, à votre coucher, au commencement et à la fin de vos prières et de vos principales actions. Par le signe de la croix, vous bénirez votre nourriture et vous en rendrez grâce à Dieu. Dans vos combats spirituels, vous manierez avec dextérité cette arme de salut. Par elle vous éloignerez le démon et vous vous revêtirez vous-mêmes de la force de Dieu. Sa grâce croîtra dans vos âmes, et, avec elle, la ressemblance surnaturelle avec son divin Fils Jésus. La croix si souvent imprimée sur vos personnes, sur vos fronts, sur vos lèvres, sur vos cœurs, deviendra pour vous le sceau du Dieu vivant dont parle la grande Révélation de l'Apôtre saint Jean¹, un signe qui vous fera reconnaître comme des élus de Dieu, et vous assurera l'entrée dans la Cité céleste.

Que la croix de Jésus vous protège donc tous les jours de votre vie, et qu'au terme de votre carrière, à l'heure du suprême combat, elle soit le dernier geste que tracera votre main défaillante, geste vainqueur que vous achèverez dans la gloire éternelle.

† *Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.*

¹ Apoc., VII, 3.